Sixième année. 16 octobre 1895. Numéro 217.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ETUDES ESOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France
UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

A nos Lecteurs

A partir de ce numéro, notre Journal reprendra son rythme de publication hebdomadaire. Et à ce propos, nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos lecteurs une modification que nous allons apporter à notre Journal, et qui doit répondre aux desiderata que nous ont exprimés un certain nombre de nos abonnés.

A partir du mois de Novembre, les quatre pages intérieures du *Voile d'Isis* seront consacrées à la publication d'ouvrages anciens et surtout modernes, traitant de l'occultisme et de ce qui s'y rapporte. Cette feuille, qui remplacera le feuilleton actuel, sera paginée à part, et sera composé de manière à en permettre le détachement, le pliage et le brochage dans un format élégant pour lequel nous distribuerons gratuitement aux abonnés, à la fin de chaque ouvrage, des couvertures spéciales.

Nous espérons que nos lecteurs sauront reconnaitre les nouveaux sacrifices que nous nous imposons pour leur être agréables ; et nous comptons avec confiance sur l'appui moral qu'ils nous ont toujours accordé.

LES BAINS DE SOLEIL

Monsieur le directeur,

Voudriez-vous bien me permettre de contester, ou du moins de rétablir le vrai sens des paroles de Gœthe expirant : « De la lumière, encore plus de lumière ! »

Depuis cinq ans environ, j'avais fait la remarque que, à mes époques de chronicité d'engorgement pulmonaire, la respiration devient très laborieuse, et que la Dypsnée vous cloue haletant.

J'avais remarqué que la nuit, si j'étais laissé sans lumière, je souffrais plus ou du moins il me semblait tel. Plus la lumière était éclatante, plus il me semblait alors que je respirais librement ?

Je n'ai voulu en parler que présentement parce que je lis, que maintenant, il est fort question de bains de lumière.

J'avais aussi conseillé, il y a cinq ans, à M. René Caillé qui avait des douleurs articulaires, je crois me rappeler, d'exposer au soleil, de 8 h. à 10 h. environ dans les beaux jours de printemps et d'été, d'exposer les parties malades au soleil.

Je ne sais si cela lui a réussi, s'il l'a fait.

En tout cas je puis assurer que sur moi cela me faisait grand bien sur l'épigastre, quand j'avais mes oppressions.

On sent dans la nature, surtout à la campagne, loin des poussières des villes, se

dégager comme des effluves magnétiques vitales.

Je crois que toutes les natures sensitives sont dans mon cas. Pour Gœthe, qui certes devait être sensitif, il ne serait donc pas impossible que, sous l'étreinte terrible de la dypsnée, il ne ressentît que plus vivement l'action bienfaisante de la lumière sur les poumons ? Et que la célèbre phrase ne fût qu'une position physiologique mal interprétée, ce qui n'ôterait rien des aspirations bien connues de cet homme célèbre.

C'est une observation qui m'a été suggérée, je le répète, par l'action de la lumière sur moi dans les cas d'étouffement.

Les anciens qui ont tant senti et tant observé, je suis persuadé qu'ils connaissaient beaucoup de choses dans ce domaine intéressant, si leur intuition (ou peut-être des expériences) leur ont révélé les grandes lignes de base de l'Univers tel que l'Ether et les atômes, que nous ne venons confirmer que quelques milliers d'ans après eux, par des travaux et des découvertes très délicates et très subtiles. — Il faut bien convenir que beaucoup de modernes se font une ridicule illusion sur leurs connaissances.

Si dans les temples indous, ruinés il y a peut-être des dizaines de milliers d'ans, on retrouve des traces de conduites souterraines, ou électriques ou téléphoniques, et des traces de parafoudres et leurs descriptions sur la pierre, il est évident que des esprits de cette envergure ont dû sa beaucoup de choses et certes plus q nous ! Malgré que nous soyons enclins gé ralement à les croire enfantins. Car no suffisance nous barre pas mal la route de vérité intuitive.

Et notre genre de vie enfiévrée sous tous les rapports n'est pas fait pour nous ouvrir les horizons ésotériques de la science antique !

Homère que l'on avait toujours pris pour le créateur de la légende imaginative et fantaisiste, n'est-il pas un historien, un guide maintenant dans les fouilles de l'antique Ilion.

Que pourrait chanter le poète, si ce n'était ce qu'il a vu, ou au dire de source certaine suivant lui ?

Nos romanciers actuels lui en remontreraient dix fois en fait d'invention fantaisiste, à ce bon vieux père de la Poésie.

Ah ! nos grands, grandissimes aïeux, honorons-les, aimons-les, et surtout rendons-leur justice ?

Car ce sont encore eux qui travaillent en nous, et qui nous suscitent les trouvailles qui surgissent de notre propre sous-sol et que trop souvent nous croyons nôtres.

B. Lecomte.

ETUDES SUR LA MATHÈSE

18

ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI

(*Suite*)

De même que dans le foie nous admettons le foyer occulte du procès de fermentation tellurique comme volcan igné, nous admettons aussi dans la rate celui du volcan d'eau, et de même que le premier se manifeste dans la formation de la bile phlogistique, le second se découvre dans celle des acides réfrigérants.

Tandis que le foie s'efforce de changer le lymphe et le sang veineux en sang artériel, la rate tend, au contraire à reformer le sang artériel en lymphe et en sang veineux. En effet, d'après les remarques d'Emmert et de Reus, la lymphe ne coule nulle part plus pure et mieux conditionnée dans le conduit thoracique que le ou les vaisseaux lymphatiques de la rate y débouchent. La rate a presque la nature et les fonctions du placenta utérin ; — elle demeure toujours comme organe naissant, elle n'est pas encore arrivée à l'état d'émonctoire, au dualisme ; sa plus haute fonction se restreint encore à l'absorption et à la résorption.

Son artère (la *lienalis*) est très grosse, tandis que ses veines sont très tenues ; aussi son sang est-il à l'état le plus fluide ; — ce n'est que de ce point de vue que l'on peut comprendre pourquoi cet organe n'est d'aucune utilité absolue pour la vie, et comment sa perte pourrait être réparée par le foie, de même que celle d'un rein par l'autre. — L'opinion d'Oken, que la rate dans le procès de fermentation digestive, sert à l'oxydation des sucs de l'estomac, de même que le foie, par l'action de la bile, à l'alcalisation, est certainement l'opinion la plus rationnelle et s'ac-

Table alphabétique des Matières

CONTENUES DANS LES NUMÉROS

98 à 150

DU VOILE D'ISIS

4e ANNÉE

du 4 janvier 1893 au 28 février 1894

NOTA. — Les numéros imprimés avant le trait-d'union correspondent aux numéros du " Voile d'Isis "; les seconds indiquent la pagination. — Les noms des auteurs sont placés entre parenthèses à la suite des titres des articles.

D

E

F

G



(A suivre.)

Géométrie Symbolique

(*Suite*)

Dans son *Miroir spirituel* notre frère Amo a déjà répondu. Et sa réponse embarrassera de singulière façon, les professionnels de l'athéisme officiel, lorsqu'il daignera les mettre face à face avec sa lumineuse et géniale proposition :

« Puisque je puis me porter soit sur le « cœur (volontairement, librement, dès « que l'homme a su se rendre libre par « l'étude de l'occultisme), soit sur la tête, « *c'est que je suis distinct de la tête et* « *du cœur*, C'EST QUE JE SUIS AUTRE CHOSE, « *c'est qu'il y a en moi quelque chose qui* « *domine ma raison et mon cœur* c'est « que MOI est autre part que dans ma tête, « et mon cœur et de plus les domine puis- « qu'il peut les changer à volonté (homme « libre). »

Cette voix du Maître qui n'est autre que nous-même, monte comme un âcre, subtil et doux parfum, en un intraduisible tressaillement qui tient de la joie la plus intense et de la douleur la plus atroce Qui tient de l'Hosanna et du cri du Nazaréen sur la croix « *Eli ! Eli ! lama sabactani !* »

(*A suivre.*) Saint-Lannes.

ORDRE MARTINISTE

Suprême Conseil.

Nous recevons du Suprême Conseil de l'ordre Martiniste, la communication suivante :

« A partir du 17 octobre, la T.·.. P.·.. L.·.. *Hermanubis* ouvrira ses séances pour tous les Martinistes qui en feront la demande verbale ou écrite à M. P. Sedir, 79, rue du Faubourg Poissonnière. (Le samedi et le lundi de 5 heures à 7 heures.)

Réouverture des cours de l'"Ecole pratique de Magnétisme et de Massage".

L'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, qui vient d'être classée parmi les grands établissements de l'enseignement supérieur libre, réouvrira ses cours lundi 14 courant.

Ceux qui désirent obtenir le diplôme de *Magnétiseur masseur praticien* pour s'en servir au point de vue professionnel ou qui désirent seulement acquérir les connaissances nécessaires pour appliquer le magnétisme au foyer domestique, doivent se faire inscrire à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, de 1 heure à 4 heures.

Le gérant : Chamuel.

corde parfaitement avec notre principe

Comme ici l'embryon abdominal semble être en complète opposition avec le cerveau, et comme cet embryon occupe la partie la plus extérieure par le péritoine, la plus intérieure par ses placentas, et la partie moyenne par ses glandes lymphatiques dans la cavité abdominale, nous devons en déduire que sa croissance n'a lieu que par l'effet de la réception de substances alimentaires du dehors, de même que sa durée au moyen du procès lymphatique, et sa transformation par les placentas situés au fond de la cavité thoracique, où ils s'engendrent par l'hématose intérieurement et extérieurement.

Hors de l'enveloppe de l'œuf abdominal (péritoine) nommément dans le creux du bassin, sont encore deux systèmes, qui chez quelques animaux sont étroitement liés ensemble, mais chez d'autres sont épars, savoir : l'uropoétique et le génital, mais ces systèmes, comme appartenant au tout, sont isolés de l'œuf abdominal, et seraient aussi extérieurement examinés.

CAVITÉ THORACIQUE

Avant de passer à l'ouverture de la cavité thoracique de l'œuf de la poitrine, il ne faut pas oublier que cette cavité considérée comme champ de bataille de la triple vie, comme son ternaire moyen en éternel mouvement, dans l'expiration du souffle et dans le pouls, ne laisse après la mort aucune trace elliptique. Nous pourrions même dire que précisément à ses limites les plus extrêmes et à sa surface les traces les plus évidentes d'un ternaire ou du triangle presque réuni se laissent apercevoir comme dans le *raptzius*, *scapularis deltois*, etc., et même dans les os triangulaires des omoplates. — Du combat toujours soutenu du cœur, dans sa tendance vers la forme décroissante du cône et celle marquée du cercle, se laisse vraisemblablement (comme nous l'avons dit dans la 2e étude) déduire la troisième forme qui en provient à l'intérieur, la cylindrique,

et celle du système vasculaire issu du cœur.

A l'ouverture de la plèvre (ou de l'enveloppe de l'œuf de la poitrine), nous voyons le plus grand espace de la cavité thoracique occupé par les poumons, précisément comme si le placentaire y dominait ; ce qui effectivement a lieu. Entre eux gît le cœur enfermé dans une enveloppe ovoïde particulière (péricarde), comme embryon thoracique. Le péricarde conserve encore, dans le sens le plus rigoureux du mot, les propriétés du cheri, de l'omnion et de la caduque, surtout dans son atmosphère de vapeur, et s'offre, non sans une grande vraisemblance, comme l'amnios intérieur, devenu central. Le cœur ou embryon neutre, consiste en une substance fibreuse musculeuse et tendineuse, et n'est pas seulement divisé en deux par le septum, mais il apparaît aussi comme le principal représentant du dualisme dans la quadruplicité, comme le champ de bataille du ternaire s'efforcant de devenir quadrat.

Les quatre cavités nommées *ventriculi, auriculæ*, impliquent — toute la circulation en lui et hors de lui. — Quatre grands rameaux vasculaires (cordons) jaillissent de sa cavité quadruple dans toutes les directions, vers la tête et le ventre et dans le sens de la longueur de l'axe organique et tendant avec effort, par des anastomoses répétés, à la formation placentaire ; mais la plus importante de ces anastomoses est celle que forme le cœur dans sa proximité, nommément dans ses deux placentas, les poumons.

Ceux-ci, en effet, ne sont pas seulement, par leur volume les plus gros, mais aussi les plus actifs de tous les organes placentaires.

(*A suivre.*)

